

## PUBLICATION

## Tours et détours du français de Belgique

Michel Francart décortique avec humour et à la portée de tous, 52 expressions courantes du langage familial. Des textes illustrés par CÄät.

● Laurence BRASSEUR

Après ses publications sur les patois wallons, les dictionnaires des belgicisms parus en 2010 et réédités en 2015, sans oublier le dictionnaire excentrique la même année, Michel Francart nous délecte d'un nouvel ouvrage consacré cette fois aux plus belles expressions du français de Belgique.

Sans faire de son nez, le professeur de linguistique ne se prend pas au sérieux. « C'est un livre humoristique qui ne se prend pas la tête. Chacune des 52 expressions donne lieu à un texte que j'ai créé, tout en y apportant une série de renseignements sur l'origine du mot, sur la présence de ces expressions dans d'autres régions. Ce n'est plus de la linguistique savante mais un

ouvrage accessible à tous. Chaque mot donne une image. Plusieurs mots mis ensemble, c'est de la colocation. C'est avant tout ce qui m'a intéressé dans le choix de ce thème. »

Certaines formules ne sont pas uniquement de chez nous alors qu'on les utilise couramment. « Certaines expressions belges sont rattachées à un fond roman ou germanique. À partir d'une expression, on peut en rencontrer dix autres. On ne les repère pas toujours aisément car elles font partie de notre univers familier dans lequel on est baigné depuis la plus tendre enfance. C'est vraiment une manière pour nous de dire dans quel imaginaire nous sommes plongés avec un univers spécifique mais très partagé. Certaines sont bien connues à Bruxelles comme faire du kip-kap. D'autres sont plutôt utilisées en Wallonie. Ce

sont des choses auxquelles on ne penserait pas comme danser sur sa tête, avoir la tête comme un seau ou avoir bon. Des expressions bien connues qui font partie de notre français de tous les jours. »

Un choix qui n'a cependant pas été aisé et qui laisse la porte ouverte à une éventuelle suite. « Les expressions retenues font partie d'une liste bien plus large. Le choix a été déchirant. Ce sont des coups de cœur. Mais il n'y a pas deux rubriques qui se ressemblent. C'est à chaque fois un univers différent. »

Autant de bonnes phrases illustrées par CÄät qui propose un regard décalé, qui apporte une nouvelle interprétation aux expressions de ce français de Belgique tellement riche. ■

► « Tours & détours », Michel

Francart, éditions Racine, 14,50 €. ■

## Le Belge se fait son propre cinéma

Imprimé en quadrichromie, le livre est aussi richement illustré grâce au soutien de la Province de Luxembourg.

Publié aux éditions Racine et vendu 14,50 €, « Tours & détours » arbore une couverture jaune flashy résolument tournée vers les jeunes. Une couleur qui ne passe pas non plus inaperçue dans les rayonnages des

librairies. Un résultat rendu possible par l'intervention de la Province dans sa lutte pour la défense et l'illustration de la langue française.

« Michel Francart pointe l'aspect belge de ce patrimoine langagier. Il nous montre que le Belge, en matière d'images langagières, se fait son propre cinéma. Et il nous expose et explique ce que disent ces images. Il nous dit ce que dit ce ciné-

ma-là. Ce qu'il dit du Belge lui-même et de son pays, de sa patrie, de la Belgique. Il nous dit ce qu'il dit de ces ressemblances et de ses dissemblances avec ses voisins culturels et linguistiques. Il ne faut pas avoir touché ses frites dans le même sachet pour se lancer dans une telle aventure. Même si cela ne nous a pas coûté un pont », ironise, en verve, le député permanent luxembourgeois Patrick Adam. ■

L.B.

## Coûter un pont

Être de la bonne année, attendre famille, avaler par le mauvais trou, avoir bon, sucer quelque chose de son pouce sont autant d'expressions courantes de notre langage que Michel Francart revisite à sa sauce. Pour se mettre l'eau à la bouche, un extrait de ce que lui inspire l'expression « coûter un pont ». « Réhabiliter les logements so-

ciaux de quartier, mais ça va coûter un pont », s'étrangle le chef de l'opposition au conseil communal de Hoûte-s'y-plout. Nul ne sait à quel pont pense cet édile indigné dénonçant un projet immobilier qu'il juge hors de prix. Mais s'il avait eu à exprimer son indignation au conseil communal de Trifouillis-les-Oies, il aurait sans

doute ramené le coût – que l'on devine exorbitant – à un bras, à un rein. Voire aux yeux de la tête.

À moins qu'il n'eût pris comme étalon une peau, mais pas n'importe laquelle : celle des fesses ou même (horresco referens !) celles des couilles qui méritent alors pleinement leur dénomination de bijoux de famille... ■

L.B.